

Approches alternatives pour la santé animale en élevage au Pays Basque



En quête d'équilibre pour un troupeau en bonne santé

Témoignage d'éleveurs-se-s

Phytonutrition fonctionnelle en élevage

L'équilibre en minéraux, oligo-éléments, vitamines de son troupeau : réalité ou commerce

Homéopathie : les grands principes

Ostéopathie en élevage

La géobiologie en élevage ou comment bien placer sa prise de terre

Comprendre et être compris de ses animaux

Retour sur les journées de formation avec Marie-Christine Favé

Caractériser l'équilibre sanitaire dans les élevages de ruminants en agriculture biologique

Retour d'enquêtes réalisées sur des fermes du CIVAM 09 et de BLE

La santé des élevages au Pays Basque : pratiques d'éleveurs et place du conseils

Retour d'enquêtes réalisées dans le cadre du projet Otoveil

Améliorer l'efficacité alimentaire avec la méthode ObsalimR



Un peu partout en France et au Pays-Basque, des groupes d'éleveurs s'intéressent aux médecines alternatives pour le soin de l'élevage, du fait des obligations du cahier des charges pour les éleveurs bio, de la disparition de certains médicaments allopathiques et de l'apparition de certaines résistances, mais également dans la recherche d'un troupeau à l'équilibre en bonne santé et plus résistant. La santé du troupeau est intrinsèquement liée à la conduite d'élevage (alimentation, génétique, conduite du pâturage, ambiance du bâtiment...). Ainsi, BLE accompagne les éleveurs au travers d'outils et de formations techniques aux différentes approches vers l'acquisition de plus d'autonomie de décision et de technicité.

L'objet de ce dossier n'est pas de donner des recettes pour transposer des méthodes alternatives aux traitements allopathiques mais bien de présenter des idées de pratiques à intégrer dans son système avec une approche globale. Il propose plusieurs témoignages de paysans et une présentation générale d'approches thérapeutiques alternatives en s'appuyant sur le cycle de formation de BLE : phyto-aromathérapie, ostéopathie, homéopathie, géobiologie, complémentation oligo-minérale, communication animale, réglage alimentaire avec obsalim... Nous appelons cependant les lecteurs à rester vigilant, l'application de ces pratiques peut être délicate autant sur le plan technique que juridique et nécessite un accompagnement. N'hésitez pas à vous tourner vers BLE si vous souhaitez aller plus loin dans cette voie (cf. agenda de formation p.24).

AMENER LES ÉLEVEURS À L'AUTONOMIE DE DÉCISION VIA UNE APPROCHE GLOBALE DE LEUR SYSTÈME.

TÉMOIGNAGE DE JÉRÔME CROUZOLON¹, FORMATEUR INDÉPENDANT

Cela fait 3 ans que je me consacre pleinement à la formation en santé et nutrition animale pour les éleveurs de ruminants. Avant cela, j'ai été éleveur de brebis pendant 10 ans, installé dans la Loire hors cadre familial après avoir été technicien en élevage. En tant qu'éleveur, je me suis formé aux pratiques alternatives. Je suis un hybride de trois approches : je suis formateur obsalim® (méthode fondée par B. Giboudeau, vétérinaire) et je me suis formé en santé animale auprès de Philippe Labre (vétérinaire Labo Gentiana) pour la phyto-aromathérapie, mais aussi auprès de Gilles Grosmond, vétérinaire qui travaille beaucoup en approche globale.



Pourquoi est-ce que tu as décidé de devenir formateur ?

J'avais envie de transmettre, il est très important de former les éleveurs qui ne connaissent pas ces pratiques, surtout un public qui démarre. Mon objectif est de leur faire gagner du temps, de gagner en sérénité dans leur métier ; qu'ils puissent se lever le matin et se dire que tout ira bien car leur système repose sur des bases solides. Le fait d'avoir été éleveur me permet d'avoir un regard différent, au plus proche des réalités du métier.

Les approches alternatives en santé animale se développent depuis une quinzaine d'années ; aujourd'hui ces approches prennent de l'ampleur et touchent un public bien plus large que les éleveurs présents au tout début, majoritairement en AB à l'époque.

Comment réagit le public conventionnel à l'approche globale que tu proposes ? Il ne s'inquiète pas des nombreux changements qu'elle implique ?

Les éleveurs réagissent très bien ! Je commence toujours mes formations par l'approche globale. Ils me disent souvent « c'est génial, ça nous fait penser différemment, ça nous évite d'aller vers des recettes ». En effet, l'approche globale c'est penser au bâtiment, à l'alimentation, la qualité de l'eau, les perturbations électro-magnétiques... L'alimentation tient un gros volet. Lorsque l'on nourrit un ruminant, on nourrit les bactéries qu'il héberge. Il faut apprendre à les connaître.

J'essaie de leur faire prendre conscience de certaines choses qui amènent le changement.

L'approche globale c'est de la technique d'élevage, nous revoyons les fondamentaux, ce qui a été appris à l'école mais nous le mettons en perspective des situations de chacun et des réalités du terrain. Cela leur permet d'identifier les problématiques santé et leurs causes sur l'élevage. Ils s'approprient les idées et identifient ce qu'ils doivent modifier dans leur système en fonction de ce qu'ils sont prêts à faire.

1. Jérôme intervient à BLE dans les formations phyto-aromathérapie



En quête d'équilibre

pour un troupeau en bonne santé

Kamila Zubeldia et Mikel Goiti, éleveurs à Hélette

En 2008 Mikel et Kamila reprennent la ferme familiale en Agriculture Biologique en brebis laitières avec transformation. Leur objectif dans la conduite d'élevage est d'entrer dans un cercle vertueux pour avoir un troupeau en bonne santé et limiter au maximum les actions curatives grâce à une bonne observation permettant de prévenir la majorité des pathologies. Kamila et Mikel, se forment, font beaucoup d'essais, s'appuient sur leur ressenti et essaient de fonctionner avec les produits locaux pour gagner en autonomie de décision pour les soins au troupeau.



QUELLES PRATIQUES AVEZ-VOUS MIS EN PLACE POUR AVOIR UN TROUPEAU EN BONNE SANTÉ ?

Pour nous un troupeau en bonne santé est un troupeau qui répond aux attentes de production, c'est-à-dire qu'il nous permet de vivre à 6 (avec les enfants). Nous ne visons pas de rendement élevé mais recherchons un troupeau qui « tourne bien » avec peu de brebis vides, l'objectif étant d'avoir un agneau par brebis par an. La productivité moyenne de 110L/brebis/an permet d'avoir peu de renouvellement et des brebis que l'on garde le plus longtemps possible (max 10 ans).

Les agnelles sont sevrées tardivement, à 5 mois ; « on sacrifie une partie du lait mais les animaux sont plus résistants sur la durée ». Les agnelles sont sélectionnées sur le premier lot de naissance de manière à avoir un lot harmonieux. Nous ne gardons pas les filles des mères qui ont des problèmes ni de celles qui ont des jumeaux (objectif d'un agneau par brebis).

Notre bâtiment n'est pas très récent mais ce qui compte c'est de ressentir l'ambiance du bâtiment. Il faut une bonne aération, une litière propre et suffisamment de place.

Toutes les pratiques en lien avec la conduite d'élevage sont basées sur le principe d'une recherche d'équilibre. Par exemple, pendant des années nous n'avons pas eu besoin de réaliser de traitements antiparasitaires. Le troupeau « gérait le parasitisme », c'est-à-dire qu'il y avait une présence de parasites internes mais qui n'affectait pas la santé des animaux. « Il y avait un peu de toux, mais sans plus ». En 2016, nous avons eu de grosses infestations avec une baisse de vitalité du troupeau et des individus très affectés. Après avoir essayé plusieurs traitements alternatifs nous avons fini par utiliser un antiparasitaire conventionnel sur le troupeau. Depuis, deux fois par an nous donnons des blocs à lécher du comptoir des plantes contenant un mélange de plantes moulues et huiles essentielles conçus spécifiquement pour une utilisation en préventifs mais nous espérons pouvoir revenir à l'équilibre prochainement.

QU'EST-CE QUI PERMET D'AVOIR UN TROUPEAU À L'ÉQUILIBRE, QUI « GÈRE » LE PARASITISME ?

C'est une question d'approche globale du système d'élevage. Cela commence par la gestion du pâturage et de l'alimentation. Nos prairies sont naturelles et ont une flore variée ; elles proposent donc une alimentation diversifiée pour les animaux. Nous essayons de faire des cycles de pâture suffisamment longs (au-

PRÉSENTATION DE LA FERME

SAU	25 ha de prairies 13 ha de parcours Pas d'estive (suite agalaxie en 2008) Autonomie fourragère - achat de grain
Productions	Brebis laitières avec transformation 200 mères manex têtes rousses + 35 antenaises et 8 béliers Diversification : fruits et petits fruits avec transformation
Niveau de production ETP	environ 110L/brebis/an 2
Label	La Ferme est en AB depuis 2005
Commercialisation Ration	Vente directe (agneaux de lait et fromages) Avant l'agnelage : foin matin, pâture et foin le soir Après l'agnelage : foin matin, pâture et foin le soir + orge 300 à 400g à la traite au début avec diminution rapide des quantités jusqu'à 100 à 200g maintenue de avril jusqu'à la fin de lactation

QUELQUES CHIFFRES SUR LA SANTÉ DU TROUPEAU

Nombres de traitements antiparasitaires	2 blocs à lécher en préventif
Age de réforme	Arrêt de production à environ 10 ans environ
Critères de réforme	Mammite, trop boiteuse, césarienne
Boiteries	Aujourd'hui on les soigne bien (cf. plus bas)
Troubles respiratoires	Œstre un peu et sono (mais pas plus qu'ailleurs)

Suite →

delà de 30 jours) pour espérer casser le cycle des parasites. Pour cela, en période estivale les brebis pâturent dans les zones de parcours. Elles y trouvent des plantes riches en tanins telles que les glands ou les châtaignes qui favorisent la remise en état des animaux et leur résistance à d'autres pathologies.

QUELLES MÉTHODES DE SOIN UTILISEZ-VOUS LORSQUE, MALGRÉ TOUTES LES ACTIONS EN PRÉVENTIF, UNE PATHOLOGIE S'INSTALLE ?

Nous nous rendons relativement peu chez les vétérinaires. Par contre on ne fait pas l'impasse, s'il y a besoin d'une intervention on la réalise, même si les frais sont élevés (ex : toxémie de gestation, césarienne...).

Cependant les vétérinaires n'interviennent qu'en dernier recours et c'est la même chose pour les traitements allopathiques. Nous n'en réalisons que lorsque la prévention et les soins alternatifs ne sont pas suffisants, par exemple sur mammites gangréneuses (2 ou 3 cas par an).

(Kamila) J'ai suivi des formations phytoaromathérapie avec Philippe Labre, la formation communication animale de Marie-Christine Favé nous a aidés à nous rappeler l'importance de l'observation au quotidien. Pour nous,

L'élément central à la base d'un troupeau en bonne santé c'est de passer du temps à l'observer.

Nous faisons des essais sur les pathologies, surtout sur celles récurrentes qui affectent une part importante du troupeau (boiterie, parasitisme, diarrhées...). Par exemple, nous avons eu beaucoup de problèmes de boiterie à notre installation qui se sont arrangés lors de l'arrêt du maïs dans la ration et passage à l'orge. Nous avons essayé beaucoup de traitements ou approches alternatives (mélanges d'huiles essentielles, goudron de Norvège, sulfate de cuivre, aloe vera, argile...). Le sulfate de zinc en trempage personnalisé après parage s'est révélé être la solution la plus efficace. Depuis nous avons toujours un pot de mélange à disposition.

Kamila réalise les préparations et le suivi des applications en phytoaromathérapie, elle les réalise en début d'années avant les agnelages

Autres exemples de soins en préventif et curatif

- Argile à disposition avec de l'eau tiède pour les agneaux
- phytonutrition : mélange détox de Gentiana pour renforcer les brebis en convalescence
- Pour les plaies et les fractures macéras huileux de consoude pour réparer les tissus. Nous l'achetons à Jokin (producteur de Plantes Aromatiques et Médicinales). On y ajoute des huiles essentielles de tea-tree ou de lavande si besoin. Cela a même fonctionné pour soigner deux pâtes cassées.
- En cas de métrite nous utilisons le mélange utérin selon la recette de Philippe Labre à base de lait de toilette, huile végétale et huiles essentielles. Désinfecte et favorise les contractions pour bien expulser le placenta.
- Mélange conseillé par Philippe Labre pour les diarrhées et septicémies des agneaux.
- Pour les infections de la mamelle, massage avec une huile végétale et un mélange d'huiles essentielles (COGA - tea tree, etc.)
- mélanges de plantes du comptoir pour traiter les œstres.
- chocolat ou sepia (remède homéopatique) pour l'adoption des agneaux et arnica pour les agnelages difficiles

VOUS PARLEZ D'OBSERVATION, AVEZ-VOUS DES MÉTHODES ET DES MOMENTS PRIVILÉGIÉS POUR OBSERVER LE TROUPEAU ? COMMENT L'AVEZ-VOUS MIS EN PLACE DANS VOTRE QUOTIDIEN ?

En fin de journée dans la bergerie ou lorsque l'on garde le troupeau en parcours c'est l'occasion d'observer le troupeau dans son ensemble. En plus, C'est un moment agréable et qui nous apporte beaucoup de satisfaction dans notre métier d'éleveurs. Par ailleurs, cette observation nous permet d'intervenir à temps sur les pathologies.



Phyto-nutrition fonctionnelle en élevage

Les plantes possèdent de nombreuses propriétés de soutien et d'activation des capacités fonctionnelles et de la réactivité physiologique de l'animal. Utilisées dans l'alimentation elles permettent d'améliorer l'état général des animaux ou de résoudre certaines problématiques sanitaires ponctuelles ou chroniques.

USAGE DES PLANTES EN PHYTO-NUTRITION FONCTIONNELLE

« La phytonutrition fonctionnelle est une complémentation des animaux avec des plantes lors de périodes de forte sollicitation, des phases à risque ou de stress qui nécessitent une accélération fonctionnelle, donc des besoins nutritionnels spécifiques » (extrait d'une formation avec Philippe Labre, docteur vétérinaire).

3 grandes fonctions du vivant sur lesquelles les plantes agissent :

- Nutrition, métabolisme, détoxification (F1)
- Vitalité, tonus, adaptabilité à l'environnement (F2)
- Immunité et préservation : relation avec l'environnement et défense en cas d'agression (F3)

Propriétés des plantes

Les plantes sont polyvalentes. Elles agissent sur plusieurs fonctions à différents degrés (au contraire des substances utilisées en allopathie qui, elles, agissent spécifiquement sur une fonction et peuvent être mauvaises pour d'autres fonctions). Par exemple, l'artichaut active 3 fonctions : drainage (rein), stimulation du foie, stimulation de l'appétit et de la digestion.

De par leur action polyvalente, les plantes sont utilisées pour une action de fond, plutôt en préventif pour accompagner des périodes de fortes sollicitation (gestation, lactation...) ou en curatif en période de convalescence pour épurer le milieu et consolider la fonction 3. Philippe Labre préconise de réaliser des cures d'une voire deux semaines.

Conditionnement des plantes

Les plantes peuvent être utilisées fraîches, séchées (entières, en poudre, moulues, en granulés...) ou sous forme liquide (tisanes, macérâts, teintures mères, hydrolats et en huiles essentielles).

HUILES ESSENTIELLES ET HYDROLATS

Les huiles essentielles et les hydrolats sont obtenus par distillation. Les huiles essentielles (HE) remontent en surface par moindre densité, alors que les hydrolats (appelées aussi eaux florales) sont évacuées par un trop-plein.

- Les HE contiennent seulement les molécules aromatiques volatiles des plantes et ont donc des propriétés renforcées. Elles ont un effet immédiat sur l'animal, il convient d'en avoir une utilisation modérée et adaptée sur une durée de quelques jours.
- Les hydrolats ou eaux florales sont constitués de molécules aromatiques avec des proportions différentes que dans les huiles essentielles, ce qui rend leur utilisation plus aisée. L'hydrolat se différencie de son huile essentielle sur le plan chimique car les molécules aromatiques peuvent différer. Certaines molécules sont uniquement présentes dans l'huile essentielle et non dans l'hydrolat et inversement.

Caractéristiques des huiles essentielles :

- Insolubles à l'eau
- Liquide à température ambiante
- A conserver à l'abri de la lumière
- Soluble dans l'alcool (si 70° alcoolique) mais surtout dans l'huile végétale



Crédit photo : vidoflora

Caractéristiques des hydrolats/eaux florales :

- Solubles à l'eau
- Ne contiennent pas d'alcool
- A conserver au frais à l'abri de la lumière
- Certains principes actifs de la plante : minéraux, oligo-éléments, certains acides

Propriétés des huiles essentielles et des hydrolats

- Anti-infectieuses
- Immunostimulantes
- Digestives, eupeptiques
- Antispasmodiques
- Décongestionnantes
- Anti-inflammatoires
- Antalgiques
- Décontractantes
- Révulsives
- Stimulantes générales
- Calmantes nerveuses
- Hormonales
- Endocriniennes
- Mucolytiques
- Cicatrisantes
- Antiparasitaires
- Insecticides
- Insectifuges

Huiles Essentielles	Plantes
<ul style="list-style-type: none"> - Peu d'action sur F1 - Bonne action sur F3 - Attention aux HE à Phénols qui sont irritantes - A action rapide, adaptée aux problèmes aigus - Permettent souvent d'éviter l'usage d'antibiotique et antiparasitaire 	<ul style="list-style-type: none"> - Polyvalentes - Faciles à faire consommer en individuel ou par lots - Action profonde et progressive, parfois rapide

Différencier l'aromathérapie de la phytothérapie

Suite →



QUELQUES PLANTES INCONTOURNABLES EN ÉLEVAGE

En plantes sèches :

Achillée millefeuille
Artichaut
Aunée
Bardane
Calendula
Cassis
Chardon marie
Consoude
Curcuma
Echinacée pourpre
Fénu grec
Gentiane jaune
Marron d'Inde
Orthosiphon
Ortie
Pissenlit
Prêle des champs
Reine des prés
Romarin
Sarriette
Thym
Verge d'or (Solidago)
...

En huiles essentielles :

Basilic
Cannelle de chine
Cyprès
Eucalyptus citronné
Eucalyptus globuleux
Gaulthérie
Géranium rosat
Gingembre
Girofle
Laurier noble
Lavandin super
Menthe poivrée
Niaouli
Origan
Palmarosa
Pin Sylvestre
Ravintsara
Tea-tree
Thym à thymol

En hydrolats :

Achillée millefeuille
Ail
Agastache
Basilic
Calendula
Cyprès
Echinacée pourpre
-Eucalyptus globuleux
Laurier noble
Menthe
Menthe poivrée
Millepertuis
Ortie
Pin sylvestre
Reine des prés
Romarin
Sarriette
Tanaisie
Tilleul
Thym...

RÉGLEMENTATION POUR L'USAGE DES PLANTES EN SANTÉ ANIMALE

Selon la réglementation européenne en vigueur, les produits à destination de l'alimentation animale doivent obligatoirement posséder une AMM (Autorisation de Mise sur le Marché). Par conséquent, l'usage de préparations de plantes ou d'huiles essentielles n'est pas défini comme thérapeutiques, mais est possible en nutrition. Le détenteur d'animaux n'a en aucune façon le droit à l'automédication, il a obligation d'avoir une ordonnance pour se procurer et réaliser un traitement.

Cette réglementation en vigueur est problématique pour les réseaux et éleveurs qui se penchent sur des pratiques alternatives en santé animale. Le 21 novembre 2016 plusieurs organismes ont ainsi rédigé un courrier commun pour interpeller le cabinet du Ministre de l'Agriculture Luc Maurer sur « le décalage entre la réglementation sur l'usage des plantes en élevage, et le besoin d'en

favoriser l'emploi dans les élevages ». En voici quelques extraits : « Les organismes signataires du courrier sont la FNAB, l'ITEIPMAI, TRAME, la FNCIVAM et l'ITAB se sont réunis, accompagnés d'experts et de conseillers, pour proposer une révision de la réglementation jugée inadaptée aux pratiques et aux enjeux. [...] »

En février 2016, l'ANSES a rendu son rapport sur « l'évaluation des demandes d'autorisation de mise sur le marché de médicaments vétérinaires à base de plantes » afin d'introduire la possibilité de fournir un dossier allégé pour les demandes d'autorisation de mise sur le marché (AMM) de médicaments vétérinaires à base de plantes d'usage bien établi, en application du décret n°2013-752 du 16 août 2013.

Toutefois, nous constatons que les conclusions de ce rapport et de son groupe de travail ne permettent pas de débloquer la situation actuelle et elles maintiennent une réglementation ina-

daptée aux médicaments à base de plantes. L'automédication reste illégale alors qu'elle est aujourd'hui très largement pratiquée dans de nombreux élevages. Les éleveurs vont continuer d'utiliser ces produits en étant dans l'illégalité s'ils indiquent dans leur cahier sanitaire d'élevage un usage à des fins thérapeutiques. [...]

Parmi les plantes couramment utilisées en phytothérapie vétérinaire, on constatera qu'il existe :

1. Des plantes à usage alimentaire chez l'homme [...]
2. Des plantes couramment consommées par les animaux en vert ou après fauche [...]
3. Des plantes utilisées en phytothérapie humaine [...]

Ces quelques exemples suffisent à démontrer l'inéquation de la réglementation. Pour répondre à la demande croissante des éleveurs, les formations à la phytothérapie se multiplient, organisées par les Chambres d'Agriculture, les GDS, les CIVAM, les groupements d'agriculteurs Bio, GDA... ».

« Afin d'appuyer les discussions et négociations de la France avec le Conseil européen [...], l'ITAB, dans le cadre de son groupe de travail « santé animale » auquel la FNAB participe, a élaboré une liste à dire d'experts (vétérinaires, techniciens, éleveurs) de 223 plantes à usage thérapeutique en élevage. [...] Elles pourraient ainsi être utilisables en élevage en première intention, sans AMM ou temps d'attente, et en automédication (sous condition de formation des utilisateurs) ». (Source : <https://www.produire-bio.fr/articles-pratiques/substances-a-base-de-plantes-utilisation-sante-animale-evolutions-reglementaires-necessaires-urgentes/>).





ATELIER PRÉPARATION EN PHYTO-AROMA ORGANISÉ PAR BLE CET AUTOMNE

En juillet 2017, à l'occasion d'une formation phyto-aromathérapie avec Philippe Labre, le groupe d'éleveurs participants évoque la possibilité d'organiser un atelier pour que chacun réalise ses propres préparations à partir des protocoles vus en formation.

A BLE, cette idée nous plaît, c'est une bonne continuité de la formation qui permettra aux éleveurs qui le souhaitent de s'approprier les savoir en les mettant en application concrète. Nous lançons les commandes groupées auprès de gentiana, aroma-zone et autre fournisseurs et des effluves de plantes envahissent les bureaux et les couloirs.

Le 19 octobre dernier nous proposons un atelier au cours duquel chacun confectionne ses mélanges de plantes et d'huiles essentielles pour préparer la campagne à venir.

- Trois mélanges de plantes séchées à utiliser en cure, en préventif pour améliorer l'immunité : démarrage du nouveau-né, diarrhées du nouveau-né et préparation à la mise bas.
- Quatre mélanges d'huiles essentielles et teinture mères à utiliser en curatif : suites de mises bas, démarrage du nouveau-né, diarrhées néo-natales et désinfection du cordon.

Nous avons organisé un deuxième atelier le 20 novembre en présence de Françaises Heitz, vétérinaire pour apprendre à préparer soi-même un sirop fortifiant pour les jeunes, une lotion antiparasitaire externe, une crème pour les peaux et trayons abîmés et des ovules pour les problèmes de reproduction (métrites, non délivrances).

Le prochain atelier est programmé mi-avril avec l'intervention de Fanny Dalla-Betta, productrice de Plantes Aromatiques et Médicinales à Beyrie sur Joyeuse et Lise Rolland, éleveuse de Brebis viande sur le plateau de Millevaches.



Paroles de paysans

DES HUILES ESSENTIELLES POUR STIMULER LA VENUE EN CHALEUR DES VACHES

Témoignage de Xabi Harlouchet, éleveur de vaches laitières bio en GAEC avec son frère à Ahatsa

Présentation et historique de la ferme

- Reprise de la ferme familiale en 2012 – vache laitières montbéliarde avec transformation
- Conversion AB en 2014
- Passage d'une trentaine de vaches à 22 vaches
- Niveau de production : 5000 à 6000L/an/VL

La phyto-nutrition

En passant en bio, il me semblait naturel de gérer autrement la santé des animaux. Le fait de moins pousser les vaches fait que celles-ci soient moins sensibles aux maladies. J'ai voulu également gérer autrement la partie curative, utiliser d'autres types de traitements que les antibiotiques.

Dans ce sens, des amis me faisaient part d'essais qu'ils faisaient sur leur troupeau, et c'est ainsi que j'ai suivi une formation sur l'utilisation de la phyto-aroma, organisé par BLE avec Philippe Labre. Suite à ça, j'ai acheté un « Kit-phyto » constitué de 15 huiles essentielles, et démarrer les premiers essais.

Vous faites également des essais pour stimuler les chaleurs des vaches ?

Nous ne poussons pas beaucoup nos vaches, mais pour assurer une production laitière suffisante, il faut absolument que nos vaches fassent un veau par an. Avant le passage en bio nous utilisions des hormones pour stimuler les chaleurs, mais maintenant nous ne pouvons plus le faire. Nous faisons le mélange suivant : 100ml d'huiles essentielles (1/3 gingembre, 1/3 menthe, 1/3 niaouli) diluées dans 900ml d'huile de tournesol.

Nous avons fait les premiers essais sur deux primipares. Avant de vouloir utiliser les huiles essentielles, il faut s'assurer de la base : que la vache soit en reprise de poids (ne pas hésiter à faire un fluching). Nous donnons 10ml du mélange HE par voie buccale et 5ml en massant l'hypophyse. Même si nous n'avons que peu de recul, 5-6 vaches, les résultats sont très encourageants.

L'équilibre en minéraux, oligo-éléments, vitamines de son troupeau : réalité ou commerce ?

Article librement inspiré de la journée complémentation oligo-minérale du 26 octobre dernier avec Catherine Roffet

Les minéraux (macroéléments et oligo-éléments) et vitamines sont naturellement présents dans les organismes vivants et sont essentiels à leur bon fonctionnement. En élevage, selon le terroir de la ferme, le stade physiologique du troupeau ou encore, la composition de la ration, il faut parfois rétablir l'équilibre oligo-minéral en amenant aux animaux un complément minéral vitaminé (CMV) pour éviter tout pathologie liée à une carence ou, au contraire, à un excès en minéraux, oligo-éléments, vitamines. Il paraît donc important de porter un regard critique sur la complémentation oligo-minérale : ni trop, ni trop peu, des apports en CMV adaptés aux besoins de son troupeau et surtout pas un CMV « miracle » choisi au hasard.

LEURS RÔLES :

Les macroéléments sont les minéraux présents en grande quantité dans l'organisme et dans l'alimentation (de l'ordre du %), à savoir Ca, P, K, Mg, Na, Cl et S (cf. [tableau 1](#)).

Les oligo-éléments sont les minéraux présents en beaucoup plus faible quantité (de l'ordre du ppm = mg par kg) et jouent des rôles généralement moins clairement connus car multiples, à savoir Cu, ZN, Mn, Fe, Co, I, Se, Mo, F (cf. [tableau 2](#)).

Les besoins en minéraux dépendent du stade physiologique, du niveau de production et de la base de l'alimentation du troupeau. Aussi, un certain nombre de signes cliniques (problèmes métaboliques, perte de croissance, raide, sway back ou ataxie enzootique...) peut laisser penser à une carence du troupeau en minéraux (cf. [tableau 3](#)).

En cas de suspicion de carences au vu de signes cliniques récurrents, il est possible de réaliser des analyses pour établir un bilan oligo-minéral de son troupeau et ainsi corriger au mieux la complémentation :

- « Recherche ponctuelle » sur un seul animal : analyses sur foie et sang (auprès du laboratoire NBVC)
- « Profil métabolique global » : analyses de sang, regard instantané, sur un seul individu, moyennement intéressant, coût ~100€
- « Pil-test¹ » : analyses de poils, regard sur le long cours, possible de faire une analyse collective sur 10-15 animaux, coût ~150€ par lot, intéressant à faire de temps en temps, notamment si problèmes chroniques

ET LES VITAMINES DANS TOUT ÇA ?

Les vitamines elles aussi sont utilisées en très faible quantité

par l'organisme et jouent un rôle majeur dans son fonctionnement (cf. [tableau 4](#)).

Là aussi, les besoins en vitamines dépendent du stade physiologique, du niveau de production et de la base de l'alimentation du troupeau. Aussi, un certain nombre de signes cliniques peut laisser penser à une carence ou à un excès en vitamines dans le troupeau.

Comment et quand apporter des minéraux et des vitamines ?

- composition : adapter la composition aux besoins et au stade physiologique de son troupeau : composition moyenne en l'absence de symptômes ; composition adaptée quand problèmes chroniques → apprenez à lire attentivement les étiquettes de vos CMV
- fréquence : apport pendant les périodes à risques (2 mois avant mise-bas ; à 2-3 mois de gestation, jusqu'au pic de lactation ; lutte-mise à la reproduction ; début croissance des jeunes, jusqu'à post-sevrage : 7-8 mois en ovins, 1 an en bovins), cure de 3 semaines maximum
- mode de distribution : plusieurs possibilités (dans l'aliment du commerce, en association avec le sel, de l'eau, en bolus, par voie injectable, en bloc à lécher acheté ou fait maison
- pas de stockage, fonctionner en flux tendu. **R**

2 recettes de blocs à lécher maison :

NaCl : 1 kg
Lithothamne : 1 kg
Argile : 1 kg
CMV : 500g
Chlorure de Mg : 500g

NaCl : 4 kg
Plantes en poudre (Armoise, Tanaisie, Thym, Ortie...) : 20% de chaque dans le mélange, au total 1 kg
Argile : 500g
Lithothamne : 500g
Minéral Oligo du Comptoir des plantes Ortimin B01B2 : 1 à 2 kg



1. les Pil-test peuvent se faire via le GIE Zone Verte



Élément	Rôle majeur	Carences (ou excès)
Calcium Ca	Squelette, contraction musculaire, équilibre sanguin, constituant majeur du lait	Fièvre vitulaire, boiteries chroniques, fractures, ostéomalacie. Excès réduit l'absorption des oligo-éléments
Phosphore P	Squelette, métabolisme énergétique, dans la salive, rôle tampon	Chute de croissance, boiteries, diminution de la production de lait, de la fertilité. Ostéoporose. Excès surtout si P/Ca augmente : atonie utérine, diminue fertilité. Ecotoxique si rejet dans les bouses.
Magnesium Mg	Métabolisme énergétique, contraction musculaire	Tétanie, non délivrance, baisse de croissance
Sodium Na	Influx nerveux, contraction musculaire, équilibre sanguin	Perte d'appétit, pica, dim des MG du lait Plus carence en K : acidose
Potassium K	Idem	Accélère le transit et mobilisation des graisses. Alcalose, augmente le risque de carence en Na. Augmente risque d'œdème mammaire.
Soufre S	Synthèses protéiques dans le rumen	Quantité diminue quand le fourrage diminue. Carence rare. Dépilations, chute de production et de croissance

Tableau 1— rôles des MACRO-ELEMENTS (Formation du 26/10 avec Catherine Roffet)

Oligo-élément	Fonctions
Fer	Constituant de l'hémoglobine, d'enzymes et des phanères
Cuivre	Synthèse de l'hémoglobine, synthèse des poils et des pigments, constitution des tissus de soutien (tendons, ligament) Métabolisme énergétique
Zinc	Constituant de 300 enzymes. Synthèse des acides nucléiques et des protéines. Synthèse d'enzymes, d'hormones. Métabolisme osseux et cartilagineux. Action anti-oxydante.
Manganèse	Constituant d'enzymes. Développement osseux et cartilagineux. Métabolisme énergétique et azoté. Fonctionnement de l'appareil reproducteur.
Fluor	Structure des os, des dents
Iode	Fonctionnement de la thyroïde. Développement et maturation du fœtus.
Cobalt	Constituant de la vit B12 (=rôle total), synthèse des globules rouges, activité des bactéries du rumen
Sélénium	Constituant d'enzyme dont la glutathion peroxydase (action anti-oxydante, complémentaire de la vit E
Molybdène	Constituant de la xanthine oxydase (nettoyage ADN)

Tableau 2—Rôle des principaux oligo-éléments (Formation du 26/10 avec Catherine Roffet)

- Vit A : rôle anti-oxydant, présente surtout dans le foie. Croissance osseuse. Lutte contre les infections. Rôle dans la vision. Maintien de l'appareil génital.
- Vit D : absorption intestinale du Ca et fixation dans les os.
- Vit E : permettent la réduction des stress oxydatifs, une fois oxydées régénérée par la Vit C, présentes dans tous l'organisme. Antioxydant des vitamines et acides gras insaturés.
- Vit C : produite par le foie, mais dépend de la quantité de glucose disponible
- Vit B3 : produite par l'organisme mais dépendante de la disponibilité en propionate
- Composés soufrés : luttent contre la production d'EOA : espèces oxygénées activées
- Vit K : action sur la synthèse de la thrombine (coagulation du sang)

Tableau 4— Rôle des vitamines (Formation du 26/10 avec Catherine Roffet)



Élément	Conséquence des carences
Ca	F. vitulaire. Décalcification osseuse (ostéomalacie). Agneaux rachitiques, retards de croissance. Part languissant. Rétention placentaire. Prolapsus utérin et vaginal
P	Déminéralisation osseuse (ostéoporose). Chaleurs discrètes ou silencieuses. Troubles de l'involution utérine.
Mg	Troubles nerveux. Désordres musculaires (tétanie). Faible tonicité de l'utérus.
K	Faiblesse musculaire. Pica mais carence inexistante en pratique
NaCl	Perte du goût, de l'appétit. Pica. Baisse du métabolisme du Ca et du Mg
S	Carence peu fréquente
Cu	Troubles cardiaques. Décoloration du poil. Pica. Tics d'éléchage. Immunité déficiente. Fragilité osseuse. Perte d'appétit. Diarrhée chronique. Infertilité.
Co	Poil piqué et rugueux. Perte d'appétit, amaigrissement, anémie. Sensibilité aux infections, parasitisme, diarrhées, infécondité.
Zn	Dépilations et parakératose. Onglons mous et boiterie. Troubles respiratoires et digestifs (diarrhée du jeune). Perte d'appétit, amaigrissement. Infertilité, prolapsus utérin. Immunité déficiente.
Mn	Défauts d'aplombs, boiteries. Immunité déficiente. Infertilité.
Se	Myopathie dégénérescence musculaire (raide, muscle blanc). Tremblements et désordres cardiaques. Immunité déficiente. Rétention placentaire, avortements, stérilité. Infections mammaires et utérines.
I	Goitre, dépilation. Diminution des défenses immunitaires. Troubles de la reproduction (irrégularité des cycles, infertilité). Incoordination motrice, vivacité réduite

Tableau 3— Comment suspecter une carence (Formation du 26/10 avec Catherine Roffet)

Homéopathie : les grands principes

QU'EST-CE QUE L'HOMÉOPATHIE ?

L'homéopathie est une méthode thérapeutique créée au 18^e siècle par un médecin allemand (Dr Samuel Hahneman), qui repose sur trois principes fondamentaux :

- La loi de similitude,
- Les dilutions-dynamisation,
- La globalité.

La loi de similitude

« Toute substance capable expérimentalement de produire chez un sujet sain et sensible une série de symptômes, est également capable de guérir ces mêmes symptômes apparus spontanément chez un sujet malade ».

Par exemple :

- Une piqûre d'abeille provoque une lésion œdémateuse, une rougeur, et des douleurs brûlantes soulagées par le froid.
- En homéopathie, Apis, préparé à partir de l'abeille entière soulagera les œdèmes rosés, chauds, soulagés par les applications froides, quelle que soit leur origine : infectieuse, rhumatismale, piqûres d'insecte....

Les dilutions-dynamisation

Il s'agit du mode de préparation des remèdes homéopathiques, qui consiste à diluer la substance souche dans un volume de liquide, et ce, plusieurs fois en fonction de la dilution souhaitée. Entre chaque dilution, le mélange obtenu doit être agité une centaine de fois ; c'est la succussion qui a pour but de parfaire la dilution. L'association dilution/succussion est appelée dynamisation.

Parole de Paysans

Jean-Baptiste Ferrand, éleveur bovin lait à Castétis

Suite à une formation sur le parasitisme organisée par BLE avec l'intervention de Catherine Roffet, nous avons décidé de fabriquer nos propres blocs à lécher. Pour cela 4 motivations :

*La première était de savoir exactement les constituants du blocs, ce qui n'est pas possible avec un bloc acheté, même agréé AB

*La deuxième est que l'on avait subi plusieurs métrites sur nos vaches laitières normandes lors des dernières mises bas. L'intervenante nous avait alors rappelé que la minéralisation lors du tarissement doit être différente de celle lors de la période de lactation. Pour le tarissement il faut remplacer le sel par du chlorure de magnésium, et utiliser un minéral avec au moins autant de phosphore que de calcium.

*La troisième est que nous avons arrêté complètement la distribution de céréales, donc l'apport de blocs à lécher devient indispensable pour tous les animaux (jeunes et adultes). Avant on distribuait les minéraux avec les céréales.

*La quatrième est pour vermifuger les jeunes génisses de 6 mois. On a fait 6 blocs avec un premix à base de plantes acheté au comptoir des plantes. Les génisses n'ont pas été vermifugées en chimique. Elles ont l'air bien. Nous n'avons pas fait de copros à ce jour.



Lait p'tits Béarnais (c)

Suite →



tion. Il existe deux modes de préparation :

- La dilution Hahnemanienne (DH ou CH), où la teinture-mère est diluée dans 99 fois son volume de liquide, on l'agite, on obtient une solution à 1 CH (soit 1%), on prélève une goutte de cette solution que l'on dilue dans 99 fois son volume de liquide, on l'agite, on obtient une solution à 2 CH, et ainsi de suite jusqu'à obtenir le degré de dilution souhaité.
- La dilution Korsakovienne : on utilise un flacon unique pour la préparation ; au lieu de prélever un centième ou un dixième de la teinture-mère, on jette le contenu du récipient, on peut considérer qu'il reste environ 1% de la solution. Si l'on remplit à nouveau le récipient, on obtient la 1K. Cette méthode permettrait d'obtenir des remèdes d'action plus globale que par les dilutions Hahnemaniennes.

Les correspondances entre les dilutions Hahnemaniennes et Korsakoviennes :

La globalité

L'homéopathe ne considère pas la maladie ou la lésion, mais le malade dans son ensemble. L'homéopathie est un traitement de l'animal malade et non de la maladie. Une même pathologie chez deux animaux différents aura certainement deux traitements différents.

DE QUOI SONT FAITS LES MÉDICAMENTS HOMÉOPATHIQUES ?

- De végétaux (arnica...).
- De substances animales (sepia, apis...).
- De substances minérales (sulfur, silicea).
- De substances chimiques (acide nitrique...).
- De nosodes (isothérapie).

COMMENT SÉLECTIONNER UN REMÈDE :

- Le prescripteur homéopathe (paysan et/ou vétérinaire) définit la maladie par plusieurs critères afin d'aboutir à la sélection du remède adapté.
- La nature du mal.
- La localisation, les irradiations.
- Le mode d'apparition de la maladie : brutale, progressive,
- Les circonstances déclenchantes : suite à...
- Le rythme des manifestations : quotidiennes, annuelles
- Les autres problèmes qui accompagnent la maladie : changement de comportement, troubles, ect...
- Les circonstances d'aggravation ou d'amélioration des symptômes : la chaleur, l'humidité, le mouvement, la pression forte...

En homéopathie ce sont les symptômes rare, bizarres et curieux de l'animal malade qui permettront de trouver le bon remède, son remède.

QUELLE DILUTION CHOISIR ?

Nous pouvons distinguer :

- les basses dilutions : 3 ; 4 ; 5 CH
- les moyennes dilutions : 7 ou 9 CH

- les hautes dilutions : 12, 15, 18, 22, 30 CH
- les très hautes dilutions : supérieures à 30 CH

En règle générale et sauf exception :

- Les basses et moyennes dilutions sont réservées aux affections aiguës, subites et qui évoluent rapidement. Dans le cas d'une affection aiguë, il ne sera pas rare de donner un remède en 5 ou 7 CH à raison de 2 ou 3 granules toutes les 15-20 minutes, puis espacer en fonction de l'amélioration...
- Dans les pathologies aiguës, l'homéopathie doit soulager rapidement. S'il n'y a pas d'amélioration au bout de 24 heures, cela signifie que le ou les remèdes étaient mal sélectionnés, ou que le malade a besoin d'une autre forme de thérapeutique.
- Pour les affections chroniques, les troubles plus profonds, les allergies, les problèmes comportementaux, on utilisera des hautes dilutions 15 à 30CH.

LES DIFFÉRENTES ÉCOLES EN HOMÉOPATHIE

Il existe trois tendances en homéopathie, soit les tendances « unicistes », « pluraliste » ou « complexiste ». Ces tendances se démarquent notamment par des recommandations différentes.

L'homéopathie uniciste est basée sur l'utilisation d'un seul remède homéopathe, en respectant au plus près la loi de similitude.

L'homéopathie pluraliste est basée sur l'utilisation d'un ensemble de remèdes agissant en synergie. Il pourra s'agir d'un remède de fond associé à un drainage, ou à un remède constitutionnel par exemple. Les différents remèdes choisis agiront de différentes façons, soit localement soit en profondeur.

L'homéopathie pluraliste est basée sur la prescription de remèdes multiples, la plupart du temps en formules. Les médicaments homéopathiques en vente libre dans les pharmacies sont pour la plupart «complexistes», c'est-à-dire qu'ils se composent de plusieurs remèdes. La plupart d'entre eux ne sont qu'associations de remèdes actifs dans la pathologie ciblée.



Paroles de paysans

Témoignage d'Antton Urrizaga, éleveur de brebis laitières à Arnéguy utilisant l'homéopathie.

« J'ai commencé à utiliser l'homéopathie il y a 4-5 ans avec un groupe d'éleveurs qui s'est formé avec BLE. Nous avons suivi plusieurs formations dont une avec Pascal Oliarj, vétérinaire du GIE zone verte, aujourd'hui décédé.

J'ai eu une bonne accroche avec l'homéopathie, j'ai observé de bons résultats sur le troupeau, mais aussi au sein de la famille. Il faut le voir et le pratiquer pour le croire.

Les premières fois je réalisais des traitements en individuel sur mammites. La première brebis je l'avais diagnostiquée un peu tard, mais elle s'est remise avec Apis en deux prises à 24h d'intervalle. Pour la suivante, j'ai repéré les mêmes symptômes plus tôt, elle s'est remise bien plus rapidement.

COMMENT DÉFINIS-TU LES TRAITEMENTS À DONNER ?

La pratique de l'homéopathie nécessite une observation fine des symptômes. Plus tôt la pathologie est traitée, meilleurs sont les résultats. J'observe beaucoup au moment d'alimenter le troupeau. Dès qu'une brebis ne va pas manger je me doute qu'elle a un problème ... Lorsque la brebis s'ébroue, change d'attitude et se dirige vers l'auge, après avoir pris le traitement ça signifie que c'est le bon traitement à la bonne dilution. Cette observation me permet de faire des essais et d'affiner mon utilisation de l'homéopathie.

En individuel je donne des granules par voie orale. Pour les traitements collectifs je dilue 20 granules dans de l'eau que je pulvérise sur le foin dans la mangeoire.

Au fur et à mesure j'arrive à faire des corrélations à partir des symptômes. Pour démarrer je me suis beaucoup appuyé sur les fiches synthétiques des formations. Il est aussi possible d'utiliser le synthésis 8.1 (cf. ressources p.).

EST-CE QUE TU RÉALISES DES TRAITEMENTS COLLECTIFS ÉGALEMENT ?

J'ai eu il y a quelques temps une série d'avortements avec une trentaine de brebis touchées. Les avortements étaient liés à l'ehrlichiose (maladie transmise par les tiques) mais nous avons mis du temps à la diagnostiquer, et les antibiotiques n'étaient pas efficaces.

Au niveau des symptômes, le troupeau était apeuré, ne s'approchait pas de la mangeoire sur les premiers mètres vers l'entrée de la bergerie, alors qu'habituellement le troupeau est peu farouche. Cette observation a permis de sélectionner arnica en 5ch. Une semaine après nous avons donné arnica en 20ch et la situation s'est rétablie.

Ostéopathie en élevage

Les pratiques d'élevage peuvent entraîner beaucoup de pathologies qui sont soignables par l'ostéopathie. Par exemple, une chute au cornadis peut bloquer les cervicales (donc l'épaule) et entraîner une boiterie, ou toucher le nerf vague et l'équilibre digestif. C'est une méthode de soin qui se base sur une approche globale de l'animal en lien avec l'anatomie. Une utilisation régulière de l'ostéopathie en élevage vise à avoir des animaux « qui vont bien », avec une bonne valorisation de l'alimentation, pas de problème de mises bas...

L'ostéopathie peut être associée à d'autres traitements, même antibiotiques, en permettant une meilleure irrigation des tissus.

LES BASES DE L'ANATOMIE : UNE APPROCHE GLOBALE DE L'ANIMAL

Tous les éléments du corps sont liés, il faut avoir une approche globale et de bonnes connaissances générales en anatomie pour réaliser un diagnostic.

Les organes sont attachés à la colonne vertébrale par du tissu conjonctif (ou fascia). Il permet la vascularisation et l'innervation des organes (via veines, artères, canaux lymphatique et nerf). Le tissu conjonctif est accroché au niveau des muscles, sous les vertèbres. De cette manière, la colonne vertébrale participe au lien entre les différents tissus. Une dysfonction vertébrale peut impacter les viscères par le biais du tissu conjonctif et des vaisseaux et inversement, une dysfonction viscérale entraîne une contrainte musculo-squelettique. Par exemple, une diarrhée peut enflammer le péritoine (tissu conjonctif de l'intestin) et tirer sur la colonne vertébrale et entraîner une lombalgie et des défauts d'aplomb ou une boiterie.

QUELS PROBLÈMES MÉRITENT UNE APPROCHE OSTÉOPATHIQUE

- Classiquement : boiteries et défaut d'aplombs, cervicalgies, dorsalgies, lombalgies
- Mise bas et mise en place de la lactation
- performance de reproduction
- Toutes les pathologies en lien avec un blocage du bassin (fréquent en élevage car le bassin travail beaucoup du fait des mises bas)
- Soins au nouveau-né
- maladies néonatales en phase aiguë ou pour éviter/récupérer les séquelles : Diarrhées, broncho-pneumonie
- Relance immunitaire
- Augmenter le rendement alimentaire (et le gabarit au fur et à mesure)

IMPACT DES PRATIQUES D'ÉLEVAGE SUR L'ANATOMIE ET LA SANTÉ

Une meilleure compréhension par les éleveurs de l'anatomie de l'animal et de la façon qu'on les animaux de vivre les diffé-

rentes étapes de leur vie (au niveau émotionnel et relationnel intra et inter spécifique) permet d'améliorer les pratiques d'élevage afin d'impacter au minimum l'équilibre de l'animal. Par exemple, la taille de la queue peut entraîner un blocage du bassin, mettre en tension le crâne et engendrer une baisse d'immunité locale au niveau des sinus (oestrose versus sono) par l'intermédiaire de la colonne vertébrale et des méninges. L'écornage peut laisser des séquelles au niveau du crâne comme du bassin. Et la qualité du sevrage influe sur l'immunité et la mobilité de l'arrière-main ; comme tout stress peut influencer durablement sur l'équilibre corporel (immunité et performances d'élevage).

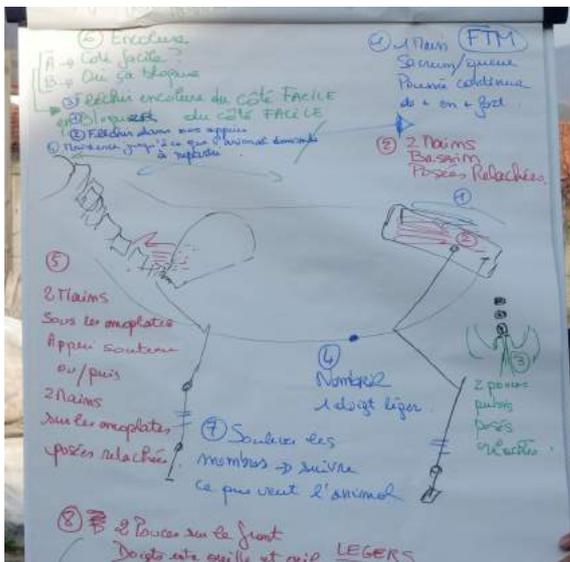
Paroles de paysans

Beñat Duhalde, éleveur de brebis laitières à Ayherre.

« J'ai suivi deux formations ostéo avec Véronique Zenoni organisées par BLE. Cela m'aide par exemple à soigner des mammites sans apport d'antibiotique. C'est des manipulations qu'on fait sur les bêtes. La dernière mammite que j'ai eu, je l'ai manipulée avec mes mains en faisant le palper-rouler tout ça. [...] Et le lendemain j'ai fait de loin, en restant à un ou deux mètres. et le soir elle est venue se faire traire, elle était bien. On ne sait pas ce qui se passe mais voilà.

« Quand on fait de l'ostéopathie il faut être bien, serein, ça joue ».

Depuis que j'ai fait la formation je regarde davantage le troupeau aussi. Autrefois on coupait les queues à ras mais en estives myases et que les mouches pondaient directement sur les vulves. On a commencé à couper les queues un peu plus longues. Et on s'est rendu compte aussi en même temps qu'on avait moins de problèmes d'oestres aussi sur les brebis. Depuis on a plus de problèmes d'oestres. Ça fait presque 10 ans maintenant.



Le protocole ostéo en 9 étapes

VÉRONIQUE ZENONI, VÉTÉRINAIRE OSTÉOPATHE EN ÉLEVAGE :

UN PROTOCOLE ABORDABLE PAR TOUS

Véronique, vétérinaire en élevage au Pays-Basque depuis 2002, s'est formée à l'ostéopathie à l'école vétérinaire de Nantes de 2003 à 2005. « L'ostéopathie révèle la magie des potentiels du corps, dont les potentiels de récupération ». Véronique propose des formations pour les éleveurs depuis 2011, avec l'objectif de les rendre plus autonomes pour diminuer les traitements allopathiques systématiques et se faire plaisir dans la relation à leurs animaux.

Véronique a mis en place un protocole en 9 étapes pour soulager les animaux. Il permet aux éleveurs de pratiquer des soins manuels et énergétiques avec uniquement des bases de l'anatomie animale et avec des gestes abordables par tous sans risque pour la santé de l'animal.

Au préalable du protocole, les éleveurs réalisent un palper-rouler qui permet de sentir les zones de tensions et de blocages de l'animal. L'évaluation de l'état de l'animal se fait également à l'œil : poils collés ou hérissés ou problèmes de peau (squame, pellicules...) à des endroits en particulier, (laine sale à des endroits bien précis sur l'animal signifient qu'il y a des blocages dessous) et en observant la démarche de l'animal.

Le protocole en 9 étapes est réalisé suite à ces observations, il démarre de l'arrière en se rapprochant de l'avant. Tout au long du protocole, l'éleveur est attentif aux expressions de l'animal (force de la poussée, déglutitions, détente...) qui indiquent lorsqu'il est temps de passer à l'étape suivante. Certaines étapes du protocole permettent également à l'animal d'adopter la posture qu'il ressent nécessaire pour rétablir un équilibre (soulever les pattes et laisser l'animal la positionner comme il veut...).

Le protocole peut également être fait à distance sur la base d'un mélange d'observation et d'énergétique. C'est un confort pour le paysan et facilite beaucoup les interventions sur gros animaux (vaches, cheval) ; il permet d'intervenir sur un animal nerveux, ou ne pas avoir besoin de forcer. Il nécessite de ne pas penser à autre chose. d'être présent à soi-même et à l'animal dans l'instant : c'est ainsi un très bon exercice de détente pour l'éleveur !

Il est possible de réaliser le protocole :

- Lorsqu'il y a un problème de santé type boiterie, diarrhées, mammite...
- En cas de manque d'état (faible, raid),
- Pour améliorer le métabolisme,
- Prise en charge de l'émotionnel,
- Pour faciliter les mises bas, le protocole peut aider à ouvrir le bassin ou la récupération après la mise bas.

La géobiologie en élevage ou comment bien placer sa prise de terre...

BLE organise depuis le printemps dernier des formations et journées d'échanges entre paysans autour de la géobiologie en élevage, avec l'intervention de Luc Leroy, géobiologue en Bretagne. Cette autre approche de l'exploitation consiste à étudier les problématiques électromagnétiques ressenties par les êtres vivants et leur impact sur leurs conditions de vie et leur bien-être.

La planète Terre est un immense aimant : nous sommes donc entourés au quotidien de courants électro-magnétiques, à la fois de courants électriques (électrons présents dans l'atmosphère) et de courants magnétiques (électrons en mouvement). Ces courants proviennent à la fois du noyau terrestre mais aussi du Soleil et des autres planètes. Souvenir de vos cours d'électricité au collège : le courant est fainéant, il y a donc naturellement des déperditions via des failles, des passages d'eau..., et il revient toujours à son origine, soit par le sol (courants vagabonds), par les poteaux EDF, par les prises de terre de vos bâtiments (de l'importance de bien les placer...).

Ces courants électromagnétiques peuvent entraîner un certain nombre de perturbations, par exemple en élevage : entrée difficile, bouses, piétinement, traite longue en salle de traite ; zone non occupée dans les bâtiments, animaux qui restent debout, s'allongent sur l'aire de raclage ; animaux qui s'éloignent des abreuvoirs, peu de consommation, éclaboussent ; problèmes de reproduction ; baisse de l'immunité...). Bien sûr, celles-ci s'expriment différemment d'un endroit à un autre (type de sol, présence de failles, de réseaux électriques, THT, téléphonie, éolien, environnement local et humain) et d'un individu à un autre. Encore une fois, se rappeler que ces perturbations électromagnétiques n'expliquent pas toujours à elles seules tous les problèmes de santé animale, il faut donc veiller à maintenir l'équilibre global de son troupeau : alimentation, élevage des jeunes, parasitisme, bâtiment... en restant vigilant à ce qu'expriment les animaux : comportement, déplacement, relations entre eux/avec l'éleveur, abreuvement, fécondité, chaleurs, avortements...

DIFFÉRENTS TYPES DE PERTURBATIONS EXISTENT :

mesurable (tension en V par m ou intensité en A avec multimètre)	sensible (ressenti de l'éleveur-se)
de contact	d'ambiance
influence naturelle	Artificielle
interne à la ferme	Externe

QUELQUES PRÉCONISATIONS DE BASE À LA FERME ET CHEZ SOI

Prises de terre :

- les placer dans zone neutre/saine
- les placer en extérieur, loin des failles, des bâtiments, mais max. 30m par rapport au tableau électrique et terre
- utiliser fil isolé, à minima vert/jaune + 16mm², préférer 3 fils au 2 fils
- utiliser bonne valeur du fil en Ω (ohms) : habitation (<100), salle de traite (<50), bâtiment d'élevage (20-30), quoi qu'il arrive jamais <5-10, sinon électricité ne remonte pas dans les poteaux EDF
- bien les placer par rapport aux poteaux EDF
- toujours min. 8m entre terre électrique et terre neutre

NB : ne pas confondre terre électrique (maison, bâtiment), terre neutre (sur poteaux EDF, récupère courants) et terre de masse (sécurité pour le réseau, ne récupère pas les courants)

Abreuvoirs, sources, réseau :

Les placer dans zones neutres, les relier au sol, ne pas hésiter à minéraliser son eau au besoin (max. 700-800mg/L)

Cornadis, logettes, treillis :

Relier à une structure métallique, pas directement à la terre, car absorbent une partie du courant, utiliser fil isolé 16mm²

Fils de clôture :

- Ne jamais installer les fils de clôture dans les bâtiments, encore moins en salle de traite !
- Terre de clôture jamais branchée à la terre électrique, min. 10-15m entre terre de clôture et terre électrique
- Terre de clôture jamais branchée au bardage métallique
- Sortir la terre de clôture du bâtiment
- Pour faire la terre de clôture, utiliser fil isolé 20 000V (se trouve au rayon « poste de clôture », pas au rayon électrique)

Salle de traite :

- Ne pas relier salle de traite au tableau électrique, mais relier ensemble les différents éléments de la salle de traite : salle de traite = terre naturelle !
- Pour l'éclairage : éviter néons 50Hz, privilégier néons nouvelle génération càd en double et à allumage électronique
- Ne pas relier terre de clôture à salle de traite
- Connecter lactoduc et lisse arrière (pour éviter électrolyse à travers les mamelles) par exemple avec un fil isolé vert/jaune
- Connecter lisse avant et lisse arrière
- Ne pas relier lactoduc à la terre électrique



Maison d'habitation :

- Chambre à coucher : pas de radio-réveil sur secteur ; pas de téléphone portable en charge ; jamais de miroir (créé courant de lumière → entraîne fatigue, cauchemars) ; vigilance sur télévisions, lits électriques → installer prises à interrupteurs pour les couper la nuit ; si murs en bois, en placo, mettre le lit à la terre
- Ordinateur : le mettre à terre avec port USB dédié
- Wifi : forte perturbation électromagnétique, penser à la désactiver si pas d'utilité, passer par le câble pour utilisation répétée

COMMENT TRAVAILLER SON APPROCHE SENSIBLE (POUR TRAVAILLER SUR CE QUI N'EST PAS MESURABLE) ?

Le corps humain est fait de matière, d'énergie et d'information : l'un des objectifs de la géobiologie est de travailler sur ces 3 piliers pour mieux appréhender son environnement, en priorisant l'approche par la matière.

Lorsqu'on travaille en géobiologie, on cherche donc avant tout à se recentrer et à lâcher prise pour ne pas intellectualiser son diagnostic et avant tout faire confiance à son ressenti :

- On travaille beaucoup sur sa respiration, s'enraciner davantage au sol, lâcher le mental, se concentrer sur le sensible pour capter l'énergie et les informations de son environnement
- Ne pas se poser de questions, ne pas laisser parler le mental, se fier à son ressenti
- Sur une ferme, une maison, toujours commencer cette approche à l'extérieur des bâtiments pour cerner l'environnement du lieu
- Identifier les points de vigilance : puits, transformateur, lignes électriques, bâtiments, lieux avec une histoire...

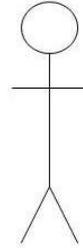
Quels outils utiliser ?

- Baguette en fibre de verre, un cochonnet au bout
- Baguettes de sourcier en plastique
- Baguettes de géobiologie
- Pendule
- Son corps exclusivement

Finalement, à chacun de choisir son outil, l'outil étant l'expression de la sensibilité de l'organisme, notamment les organes les plus sensibles, en situation de faiblesse énergétique, face à des éléments d'information et de matière dans l'environnement

Prochaines formations Géobiologie en élevage (initiation et perfectionnement) avec Luc Leroy en mars et novembre prochains, plus d'infos en contactant BLE.

A quoi notre corps est-il sensible ?



Tête = électricité, téléphonie

Thyroïde = failles, roches
Cœur = courants, relations
Plexus = failles, roches

Nombriil = ambiance
Vessie = eau

Zone de sensibilité de l'organisme

=
Sans doute zone de dysfonctionnement dans le troupeau

Le ressenti corporel de l'éleveur pendant le diagnostic en géobiologie lui permet d'extrapoler sur ce que ressentent les animaux

Paroles de Paysans

Pierre Philippe Bidegain, éleveur ovin lait à Mendionde témoigne sur la géobiologie

Ce thème de la géobiologie m'a toujours intéressé. Notamment en vaches laitières où j'avais entendu parler dans des articles de problèmes de cellules, de mammites, de refus d'entrer en salle de traite. Problèmes parfois résolus par des géobiologues, qui étudient notamment les perturbations et les champs électro-magnétiques. Comme j'ai une ligne haute tension de 20000 V qui passe au-dessus de ma bergerie, j'ai décidé de participer à la formation. Suite à la formation, j'ai fait passer un électricien pour vérifier mon installation électrique, vérifier que la mise à la terre est bonne. Durant la formation, nous avons aussi repéré avec Luc Leroy qu'il y avait une zone de perturbation qui traversait ma bergerie... Je vais essayer de regarder dorénavant s'il se passe des choses particulières (abreuvoirs ou litière non fréquentés...) dans cette zone. Depuis, j'ai su que la ligne haute tension devait être déplacée, peut-être que cette perturbation va disparaître... La géobiologie est une discipline qui peut paraître très abstraite à première vue, mais quand vous débutez et que vos baguettes bougent comme celles du spécialiste, vous commencez à vous poser des questions...

En tout cas, j'ai bien apprécié l'apport de Luc Leroy tant au niveau agricole que dans la vie quotidienne (les gestes à proscrire...). L'ambiance était conviviale et chacun a amené ses anecdotes et inquiétudes, ce qui nous fait nous poser des questions chez soi...

« Comprendre et être compris de ses animaux », retour sur les journées de formation avec Marie-Christine Favé

BLE fait intervenir depuis 2016 en journées de formation Marie-Christine Favé. Vétérinaire de formation et formée notamment en éthobiologie (science du comportement animal), elle accompagne depuis plus de 20 années les éleveurs-ses à construire l'équilibre comportemental et corporel de leurs animaux de ferme et à clarifier la relation entre l'Homme et les animaux. Son travail allie des connaissances fondamentales, des savoirs traditionnels et des approches sensibles et sensorielles du monde vivant.

En tant qu'éleveur-se, s'intéresser à ce que nous disent les animaux à travers l'observation d'un certain nombre d'éléments (physiologie, anatomie, symptômes cliniques, contexte de la ferme, histoire du lieu, environnement...) peut permettre de comprendre le comportement de ses animaux, faciliter la rencontre entre l'animal et l'éleveur-se et avoir des codes de compréhension de leur fonctionnement.

L'éleveur-se est un peu comme un chef d'orchestre au milieu de son élevage, sans se positionner comme un être supérieur, mais par contre en ayant vision d'ensemble de sa ferme et en étant présent à des moments-clé de la vie de l'animal durant lesquels la présence de l'Homme mais aussi d'autres animaux est primordiale. Il-elle doit considérer ses animaux comme des alliés pouvant nous guider – certes, plus ou moins subtilement - dans la conduite de l'élevage, et inversement. Pour ce faire, offrir à son troupeau des conditions de vie adaptées (sur le plan physiologique, éthologique, social, environnemental...), sources d'équilibre et créer des occasions de rencontre entre l'animal et l'éleveur-se pour que les animaux s'épanouissent et surtout aient le droit de choisir ce qu'ils veulent.

LES BASES DU COMPORTEMENT ANIMAL :

Marie-Christine s'est formée en éthologie appliquée (comment les animaux fonctionnent ?) et en écologie comportementale (comment s'en servir dans sa vie d'éleveur et comment rendre son troupeau épanoui ?). Sur pas mal d'aspects, les animaux réagissent aussi un peu comme les humains, « action-réaction » diront certains : fuite (compétition pour la nourriture), combat

(rivalité territoriale, sexuelle), immobilisation, cache... Souvent, les réactions sont plus fines chez les animaux domestiques et les animaux d'élevage, et les réactions peuvent être de différents types (ex. fuite : se cacher sous un arbre, monter en hauteur, faire masse...). Pour autant, il faut rester vigilant au regard humain porté sur les réactions des animaux : se rappeler que l'on observe et l'on connaît le monde en tant qu'humain et exprimer à ses animaux que leurs réactions peuvent nous questionner, nous interroger oui, mais attention à l'anthropomorphisme et à l'anthropocentrisme, chacun à sa place et chacun son mode de fonctionnement.

LE MONDE SENSORIEL DES ANIMAUX, ZOOM SUR LES RUMINANTS :

La vue

Les ruminants ont une vue panoramique, hormis un « angle mort » devant et derrière, très important pour leur vie sociale et leur intégration au troupeau (effet surveillance de ses congénères aussi). Schéma MSA

Mais leur vision notamment de côté est imprécise, les formes sont floues, mouvantes et apparaissent en couleur sépia (comme sur les vieilles photos). Attention donc à son positionnement par rapport à l'animal, éviter les mouvements brusques auxquels les animaux sont très sensibles. Le temps d'accommodation est également plus long chez les animaux, notamment quand on les passe de la lumière vers la pénombre : leur laisser le temps de s'adapter (le temps de quelques secondes) au risque de les voir changer de comportement et baisser en production.

L'ouïe

Les ruminants sont particulièrement sensibles aux bruits très mécaniques (pont de traite, cornadis...) qui se répercutent comme une onde de choc dans le corps et aux courants/sifflements d'air qui désorganisent aussi le matelas isolant des animaux (ventilation, pulsateurs des manchons de traite, courants d'air dans les bâtiments, certains vents du Sud tourbillonnants, animaux plus vulnérables si tondu très ras...). Il est important de prendre parfois 5min pour écouter les sons caractérisant le milieu de vie de ses animaux pour comprendre ce qui se passe éventuellement comme déséquilibres. Pourquoi pas de la musique en salle de traite ou en bâtiments, mais plutôt de la musique douce, vivante, laissant la place belle aux sons de la nature : plutôt chants grégoriens ou Mozart donc... ;). Les cloches peuvent aussi avoir toute leur place dans l'élevage, attention toutefois à ce que cette pratique corresponde à l'histoire du troupeau, que les cloches sonnent juste, qu'il n'y en ait pas de trop et de choisir le bon animal pour la porter.

Focus sur la voix de l'éleveur-se : L'animal cherche à interagir avec quelqu'un (l'éleveur-se) en qui il peut avoir confiance, qui tient la route, qui sait ce qui est à faire, qui n'est pas dans la panique et qui pose les animaux. Les voix trop aigues sont souvent perçues comme des agressions, préférez une voix plutôt grave et qui « vienne des tripes » pour être ancré, centré, en lien direct avec la Terre et ses animaux, pour porter un message posé, clair, ferme, franc, définitif et tranquille, sans violence, sans agressivité, avec une intention assumée même si le message de l'éleveur-se peut concerner quelque chose de douloureux (ex. envoyer des animaux à l'abattoir).

L'odorat :

Les ruminants sentent tous mieux que l'Homme. Essayer d'entretenir une ambiance agréable, rassurante. Attention aux aliments ou autres (huiles essentielles) à l'odeur désagréable.



Le goût

Les ruminants ont des papilles, beaucoup plus développées que l'Homme, avec des vibris, des poils tactiles qui leur permettent de reconnaître ce qui est bon ou non, ce qui est piquant et ce qui est équilibré (attention donc aux concentrés du commerce qui contiennent souvent des exhausteurs de goût, les animaux vont en manger plus qu'il n'en faut). Se rappeler que l'alimentation, au-delà de son objectif purement nutritif et physiologique, participe aussi à l'entretien du champ vibratoire de l'animal et à nourrir « l'âme », un peu comme nous, humains, avons à choisir entre un bon repas (bio et local si possible ^^) et un hamburger chez McDo...

Toucher, contact entre animaux

Le besoin de contact des ruminants est plus ou moins marqué selon l'espèce : très important chez les ovins (effet troupeau), important chez les caprins (aussi besoin d'explorer le milieu en solo) et peu important chez les bovins/équins (mais importance du contact mère/jeune et des jeux sociaux avant l'âge adulte, ensuite trop de contact entre eux peut les stresser dans la vie de tous les jours et au contraire les rassurer en cas de stress, par exemple lors de la prophylaxie).

Si trop de contact violent entre animaux, s'interroger si ça devient chronique ou s'il y a de l'acharnement sur certains animaux. En temps normal, ça doit rester une forme de jeu social entre eux, par ailleurs éviter d'intervenir dans ce genre de situation.

Quid du contact, du lien avec l'éleveur ?

éviter les contacts lâches, les frottements ; préférer les contacts francs, directs, être présent, mettre de la tension, de la présence, de l'intension, pas de la violence. De l'importance du contact avec l'animal pour le juveniliser, le rassurer, le cocooner. Au contraire, de l'importance de moins de contact pour le responsabiliser, le rendre adulte, le faire bosser.

VOUS AVEZ DIT « BULLE D'ÉNERGIE » ?

Dans ses formations, Marie-Christine fait souvent référence aux pratiques de médecine chinoise et à la notion de

« bulle d'énergie » qui caractérise chaque être vivant et qui doit lui permettre de mobiliser ses 5 sens pour s'adapter à son environnement à travers notamment des réactions du cerveau dit « reptilien » (moins cérébral, plus imagé et subjectif), et même de mobiliser un 6^{ème} sens (« le bon sens » ?) qui devrait l'aider à trouver sa place dans l'espace et à faire le lien avec le monde extrasensoriel qui nous entoure, les forces du vivant et les champs d'énergie de la biosphère et de la Terre notamment. La connaissance et l'utilisation de cette bulle peuvent aider l'éleveur-se à interagir avec ses animaux, au fil de l'eau dans la vie de tous les jours mais aussi lors de moments-clé de la vie du troupeau (naissance, sevrage, première mise-bas, accompagnement vers la mort...). Ce champ d'énergie est très fluctuant et variable selon l'environnement et l'état physiologique de l'individu en question, mais aussi en fonction de l'espace et du temps, il s'évalue surtout à travers le ressenti corporel, pas forcément avec les mains, mais aussi avec son corps au niveau du thorax/plexus solaire. Les champs d'énergie de plusieurs individus peuvent interagir plus ou moins positivement entre eux. La bulle d'énergie des animaux est présente en permanence et est souvent plus importante que chez les humains, ce qui leur permet d'avoir une vision « chamanique » du temps qui passe, ainsi ils perçoivent le passé (J-1) et le futur (J+1), bien que physiquement bien présents, leur esprit est souvent ailleurs, à réfléchir à l'avant et à l'après, il est donc important de leur laisser le choix, ils sont plutôt perspicaces... !

L'ORGANISATION SOCIALE DES TROUPEAUX DE RUMINANTS :

Les troupeaux de ruminants sont constitués d'entités sociales préétablies : couple mère/jeune, clan, famille, troupeau, avec ou sans mâle reproducteur (rôle de géniteur certes, mais aussi de protecteur, assure la sécurité entre individus du troupeau et face à l'environnement, cette place particulière peut aussi être prise 1 ou 2 vieilles femelles dans les lots sans mâle). Quand c'est possible, il est important de mélanger les tranches d'âges pour stabiliser le troupeau en terme de comportement mais aussi pour



faciliter l'apprentissage entre générations : transmission des plus âgés aux plus jeunes, dynamique sociale, lien/rapport/code relationnel avec l'éleveur-se... Plutôt que la domination, entretenir la hiérarchie entre animaux dans le troupeau qui a des fonctions essentielles : accueil animaux étrangers, élevage des jeunes, protection, production...

MIEUX COMMUNIQUER AVEC SES ANIMAUX, QUELQUES POINTS D'ATTENTION :

► Dans ce genre de démarche de reconquête parfois de la communication avec ses animaux, passer un pacte avec eux, pour soi, sans forcément prévenir les autres humains autour de soi : au préalable, lister ses vécus avec le troupeau ; aller voir les animaux, s'asseoir avec eux, se présenter à eux ; faire le constat avec eux et dire ce qu'on voit, ce qu'on va faire ensemble, les prochains épisodes... ; les laisser choisir si c'est le bon moment pour mener ce travail-là ; éventuellement essayer de capter les bulles d'énergie présentes dans le troupeau et de les interpréter ; leur dire merci (une fois qu'on voit un résultat) ; venir avec une casquette différente selon l'objectif (éleveur, soigneur, producteur, vendeur, touriste aussi > très important aussi d'aller les voir sans intention particulière, juste pour passer du temps avec eux).

► Quand on approche de ses animaux, ce sont souvent eux qui réagissent les premiers, les saluer et les prévenir qu'on rentre dans leur territoire, les

Suite →

ruminants sont des animaux territoriaux.

► Le territoire de chaque animal, comme la bulle d'énergie, est changeante dans l'espace et le temps, le prendre en compte dans son interaction avec les animaux.

► Plus que les mots encore, le langage sensoriel, émotionnel et vibratoire prend une place très importante dans la relation Homme-animal. On n'est pas obligés de tout dire avec des mots. Attention aux perturbations extérieures quand on communique avec ses animaux : sonneries de téléphone portable, discussions parasites, préoccupations extérieures au troupeau...

► Etre présent et ancré avec ses animaux : penser à sa posture quand on est avec eux, « vers où on veut emmener le troupeau », « ce qu'on veut faire avec le troupeau », leur dire « ce qu'on voit de positif » (on parle de renforcement positif, les ruminants ont une mémoire durable, si on leur fait une fois un compliment, ils le referont), toujours leur laisser le choix, des perspectives ouvertes (sur ce qu'ils peuvent faire, ce qu'on attend d'eux), ne pas induire des animaux ce qu'on ne veut pas qu'ils fassent...

► Partager aussi avec eux vos questions plus « existentielles » : difficultés, questionnements, évolutions, projets...

► Interagir de façon privilégiée avec les animaux sentinelles, dominants lorsqu'ils sont identifiés.

► Lorsqu'on communique avec les jeunes (pré-sevrage), interagir également avec la mère pour qu'elle accompagne au mieux son petit, modulo bien sûr son état physiologique, mais aussi la place du géniteur dans le troupeau (mieux si présent dans le même lot que celui qui accueillera le petit, si pas possible importance de la place de l'éleveur à l'interface entre les animaux concernés).

► Rester vigilant aux petits changements de comportement qui parfois en disent beaucoup sur l'équilibre du troupeau.

dire bonjour aux animaux qui arrivent dans le troupeau, dire au revoir à ceux qui partent

Prochaines formations Communication animale, relation Homme-animal et accompagnement à la mort des animaux d'élevage avec Marie-Christine Favé du 24 au 26 avril prochains, plus d'infos en contactant BLE.

Pour en savoir plus, blog de Marie-Christine Favé : <http://etreleveur.canalblog.com/>

Paroles de paysannes

Anita Duhau, éleveuse en caprins lait à Ainharp

L'approche que développe Marie Christine me conforte dans ma propre démarche. J'ai choisi de devenir paysanne pour être au quotidien en rapport avec le vivant, j'ai envie de dire en circuit court avec le vivant. J'emploie « circuit court » pour désigner l'immédiateté vivante que sont animaux, végétaux et humains. Pourtant c'est en s'inscrivant à différents niveaux que le vivant s'exprime dans la matière, l'affectif, le spirituel... Comme par exemple la vivacité d'un souvenir. Alors un troupeau, une ferme, organisme vivant par excellence, se lie et se lit à tous ses niveaux. Apprentissage sans fin, auquel Marie Christine apporte sa contribution et prolonge d'autres sensibilisations comme a pu être pour moi la biodynamie lorsque certains de mes amis se formaient à l'école de Beaujeu. Percevoir et être, c'est ce à quoi, de part en particulier la justesse de son positionnement, Marie Christine m'encourage. Ces temps de formation ne sont pas tant des moments de grandes révélations, mais plutôt des temps privilégiés durant lesquels elle nous accompagne à déployer nos antennes les pieds bien posés sur terre. Posture qu'il s'agit de retrouver ensuite un peu tous les jours sur la prairie, dans l'étable, et ainsi remarquer ce que nous n'avions pas encore perçu, un comportement, une ambiance, quelque chose qui nous dit comment va la ferme, comment va la vie.



©Duhau

Caractériser l'équilibre sanitaire dans des élevages de ruminants en agriculture biologique :

Retour sur des enquêtes réalisées sur des fermes du CIVAM bio 09 et du CIVAM BLE 64

Cet article est également paru dans la Feuille bio de novembre dernier, le bulletin technique du CIVAM bio 09. A la rédaction : Cécile Cluzet, animatrice élevage au CIVAM bio 09 et Félix Muller, animateur élevage au CIVAM BLE 64

Le printemps dernier, Marion Cavret, étudiante en DUT Agromonomie à l'ESA d'Angers, a réalisé des enquêtes en Ariège et au Pays Basque dans le cadre du projet Otoveil. Merci à tous les éleveurs pour le temps accordé lors des entretiens. Au niveau national, une centaine d'élevages de 7 territoires ont participé à ces enquêtes. 32 éleveurs et éleveuses du CIVAM bio 09 et du CIVAM BLE 64 se sont prêtés aux questions qui portaient sur la santé du troupeau. La finalité de ces 100 enquêtes est de comprendre ce qu'est l'équilibre sanitaire dans les élevages bio et de comprendre les facteurs qui influencent favorablement celui-ci. Les résultats globaux sont en cours de traitement.

A l'échelle de nos deux petits territoires, voici quelques éléments qui dessinent les caractéristiques des 16 élevages enquêtés en petits ruminants (les élevages bovins ne sont pas pris en compte dans la suite de l'article) :

- Les élevages ont une SAU très proche (35 ha au Pays Basque et 37 ha en Ariège), mais le chargement total est plus élevé côté basque (1 UGB contre 0,65 UGB).
- Une tradition de transhumance existe toujours au Pays Basque dans certains élevages ovins laitiers (ce qui ne se fait pas ou presque en Ariège), l'impact positif de cette pratique sur la santé animale étant régulièrement cité par les éleveurs enquêtés.
- Les éleveurs enquêtés ont souvent plusieurs ateliers d'élevage sur la ferme, ce qui permet des complémentarités au pâturage et également une réduction de la pression parasitaire.
- Le parasitisme est plus souvent cité comme ayant un impact fort dans les élevages basques, pourtant seuls 44% des élevages basques ont recours aux traitements antiparasitaires chimiques de manière systématiquement sur tout le troupeau contre 77% en Ariège.
- Concernant les alternatives aux traitements chimiques, les éleveurs basques citent plus fréquemment les pratiques d'élevage, tandis que les ariégeois comptent davantage sur les compléments nutritionnels pour régler les problèmes de santé animale.
- Au global, 43 % des éleveurs ariégeois estiment que leur élevage est dans un état « stable et satisfaisant » sur le plan sanitaire, contre 89% des éleveurs basques.

Une équipe de recherche en épidémiologie de l'INRA de Clermont-Ferrand travaille actuellement sur l'interprétation statistique des données collectées au cours des 100 enquêtes en fermes : des résultats plus approfondis paraîtront d'ici fin 2018. 🌾

La santé des élevages au Pays Basque : pratiques d'éleveurs et place du conseil

Retours d'enquêtes réalisés au printemps dernier dans le cadre du projet Otoveil

En agriculture biologique, le cahier des charges impose une utilisation limitée des traitements allopathiques. Il donne aussi des recommandations : aller vers des approches plus préventives, utiliser en première intention les médecines non allopathiques. Le cahier des charges constitue un cadre d'action, mais il ne définit pas entièrement la manière dont les éleveurs biologiques gèrent la santé de leur troupeau. Plusieurs études ont déjà été réalisées pour identifier les modalités de gestion de la santé en bio. Elles montrent une utilisation plus importante des approches alternatives de la santé par les éleveurs bios (homéo-, phyto- et aromathérapie notamment). On note aussi de grandes différences dans l'accès des éleveurs au conseil et à la formation selon les types de production et selon les territoires. De façon générale, les vétérinaires ruraux y apparaissent peu formés aux médecines alternatives, et d'autres personnes-ressources viennent en appui (vétérinaires homéopathes, vendeurs de produits à base de plantes...). De plus, des groupes d'éleveurs se constituent pour expérimenter les médecines alternatives et échanger autour de leurs pratiques de santé animale.

Qu'en est-il des éleveurs ovins laitiers bios ? Comment s'y prennent-ils pour gérer la santé de leurs animaux en accord avec le cahier des charges bio ? Auprès de qui s'adressent-ils pour du conseil dans le domaine de la santé ? Pour traiter ces questions, nous avons mené une enquête de terrain au Pays basque. Des entretiens qualitatifs avec huit éleveurs et sept conseillers sanitaires ont été réalisés. Les entretiens avec les éleveurs portaient à la fois sur la manière dont ils gèrent la santé de leur troupeau, et sur les ressources qu'ils mobilisent dans leur environnement professionnel. Les entretiens avec les conseillers sanitaires visaient à mieux comprendre leur activité et leurs relations quotidiennes avec les éleveurs biologiques.

QUELLES PRATIQUES D'ÉLEVEURS ?

Prévenir les troubles de santé par un équilibre entre alimentation et production

L'alimentation est le premier levier utilisé par les éleveurs pour limiter de manière préventive les problèmes de santé. « Ne pas pousser » les animaux est en effet



un objectif partagé par tous, il signifie qu'il ne faut pas chercher un niveau de production laitière élevé qui nécessiterait un apport important de concentrés. En limitant la distribution d'aliments et en privilégiant les fourrages produits sur la ferme, les éleveurs respectent les capacités physiologiques d'animaux de race locale : comme le dit un éleveur rencontré : « Ce n'est pas des formules 1 que j'ai. » Un autre précise : « Nous on ne met pas de niveau de production. Nous on leur donne ce qu'on a à la maison et par rapport à ça, elles nous donnent ce qu'elles peuvent. » Plusieurs des éleveurs rencontrés ont été formés à la méthode OBSALIM®, qu'ils utilisent pour surveiller l'état sanitaire du troupeau et régler les déséquilibres alimentaires.

Sevrer ses agnelles de renouvellement plus tardivement : plusieurs avantages

Une autre pratique très répandue est de laisser les agnelles de renouvellement avec leur mère jusqu'à l'âge de six à sept mois. Les agnelles bénéficient donc plus longtemps d'une alimentation lactée maternelle, mais elles sont aussi plus tôt au pâturage avec leurs mères.

Cette exposition précoce permet selon les éleveurs une meilleure immunité des jeunes contre le parasitisme. De plus, cela permet aux agnelles un meilleur apprentissage du pâturage, par imitation de la mère.

La place des pratiques alternatives sur les fermes

L'utilisation de méthodes alternatives pour gérer la santé des animaux, que ce soit en préventif ou en curatif, est courante chez les éleveurs rencontrés. Ces derniers sont à la recherche de méthodes simples, et continuent de mobiliser les traitements conventionnels si besoin.

En préventif, 6 sur les 8 éleveurs interviewés réalisent des cures de minéraux et 5 proposent aux animaux des mélanges à base de plantes, en vue de préserver l'immunité ou pour des problèmes plus ponctuels comme la gestion du parasitisme ou la préparation à l'agnelage. En curatif, 5 éleveurs sur 8 utilisent des huiles essentielles pour soigner les animaux en cas de maladies comme les diarrhées des agneaux, les problèmes de mamelles ou encore pour la désinfection de plaies. L'homéopathie est une médecine qui intéresse surtout les femmes éleveuses, mais elle reste très peu utilisée car considérée comme « compliquée ». L'ostéopathie est une technique également mobilisée par 4 éleveurs sur les 6 qui ont suivi une formation dans ce domaine avec Véronique Zénoni.

LE CAS PARTICULIER DU PARASITISME

Notre enquête n'a pas permis de quantifier les niveaux d'utilisation de traitements anti-parasitaires par les éleveurs, notre estimation est donc basée uniquement sur leurs dires. Nous notons ainsi qu'un seul éleveur gère le parasitisme interne uniquement avec des produits à base de plantes, les 7 autres utilisent tous des produits anti-parasitaires chimiques. On observe cependant une diversité de pratiques dans le recours à ces produits : seul un éleveur traite systématiquement les agnelles et les brebis, les autres ne traitent qu'une catégorie d'animaux, ou ciblent les traitements sur des lots en fonction

de l'état visuel des animaux et/ou les résultats de coproscopies. Néanmoins, la réalisation de coproscopies n'est pas systématiquement corrélée à une moindre utilisation de produits antiparasitaires chimiques.

Ce stage a été financé par le programme AgriBio4 de l'INRA, qui soutient les recherches sur l'agriculture biologique. Il a été réalisé en collaboration avec l'ITAB, et en lien avec le projet CASDAR OTOVEIL, financé par le ministère en charge de l'agriculture, et auquel participe le CIVAM BLE. Le projet CASDAR OTOVEIL a pour objectif de développer des outils de conseil aux éleveurs biologique dans le domaine de la santé animale.

POUR EN SAVOIR PLUS :

Douine, C., 2017. La gestion sanitaire en élevage ovin biologique au Pays basque : la place du conseil. Mémoire de fin d'études d'ingénieur AgroSup Dijon.

CONTACTS :

Claire Douine, conseillère élevage ovin, chambre d'agriculture de Normandie : claire.douine@normandie.chambagri.fr

Florence Hellec, sociologue, laboratoire ASTER, INRA Mirecourt : florence.hellec@inra.fr

Claire Manoli, enseignante-chercheur en zootechnie, ESA Angers : c.manoli@groupe-esa.com

Santé, l'éleveur aussi...

La MSA sud Aquitaine et le CIVAM BLE ont co-organisé le jeudi 12 octobre dernier une formation sur "la manipulation et la contention des brebis, j'économise mon dos" sur la ferme d'Antton Alkat à Hélette, avec l'intervention de Denis Vincens, enseignant au lycée Frantsesenia et formateur santé au travail.

Ont pu être abordés ce jour-là en salle les thématiques suivantes :

- Les risques et la prévention en élevage ovin
- Le comportement des ovins
- Les réactions du corps humain lors de la manipulations des animaux
- Les techniques de manipulation et de contention des ovins

Au cours de l'après-midi, la dizaine d'éleveurs/ses présents a pu ensuite mettre en pratique sur la ferme d'Antton :

- Exercices pratiques de manipulation des ovins en "économisant sa santé"
- Présentation de matériels adaptés aux brebis : cage, chaise, pneu, crochet, corde, coupe-onglons...
- Echanges entre éleveurs sur les moyens de prévention.



Observer, comprendre, agir...

Améliorer l'efficacité alimentaire avec la méthode Obsalim®

DÉFINITION

Obsalim est une méthode de réglage alimentaire pour les ruminants imaginée par Bruno Giboudeau, vétérinaire rurale. La méthode est construite dans les années 90 à 95 avec l'appui d'éleveurs, majoritairement en AB, ayant constaté des écarts entre la ration théorique et la ration ingérée par leur troupeau entraînant écarts de production et pathologies.

Cette méthode repose sur une observation fine du « langage non-verbal des animaux » pour rapprocher au maximum la ration distribuée des besoins réels. Elle consiste à observer l'animal, à « l'écouter, le regarder et comprendre la multitude de signaux qu'il nous envoie pour nous remercier, ou au contraire, nous prévenir de sa souffrance » (Giboudeau, 2012).

LES PRINCIPES DE L'ALIMENTATION

Cette méthode s'intéresse avant toute chose aux spécificités du comportement alimentaire des ruminants. La panse est une grosse « cuve de fermentation » : avant de nourrir la vache on nourrit d'abord les microbes de la panse (bactéries dégradant cellulose et amidon, protozoaires, champignons...). Le rumen est le moteur de la digestion, son bon fonctionnement requiert certaines conditions : un PH stable autour de 6.3-6.5, une humidité importante, une température de 39.5 et un milieu privé d'air. 4 conditions sont indispensables pour stabiliser la panse :

- Précéder le repas de concentrés par du foin
- Régularité des apports ou de la ration entre le matin et le soir, et d'un jour à l'autre pour maintenir l'équilibre de la flore microbienne
- Tenir compte de la vitesse de dégradation des aliments pour synchroniser la solubilisation de l'énergie et de l'azote (cf. schéma)
- Respecter les temps d'ingestion et de rumination (cf. tableau 1)

RÉGLAGE ALIMENTAIRE

La ration initiale est calculée, sur la base des tables INRA à partir des besoins théoriques de l'animal pour un niveau de production souhaité. Or, les éleveurs observent couramment des écarts entre la ration distribuée et la ration consommée, donc entre le niveau de production visé et celui réalisé. Par ailleurs, un déséquilibre alimentaire entraîne des problèmes sanitaires en lien avec une baisse de l'immunité. Ainsi le réglage alimentaire permet de limiter le gaspillage alimentaire, d'améliorer les résultats et de régler certains problèmes sanitaires, donc d'améliorer le résultat économique.

L'objectif de la méthode Obsalim est d'évaluer l'efficacité de la ration distribuée pour effectuer les réglages nécessaires. 4 phases d'observation à l'échelle du troupeau et des individus permettent d'évaluer la stabilité ruminale et s'il y a des excès énergétiques ou azotés. Les animaux sont observés dans leur habitat sur leur état, leurs pratiques, leur pelage, leurs sécrétions (lait, selles, urines, larmes, écoulements nasaux...). Ce diagnostic est mis en parallèle avec la ration proposée aux animaux pour la corriger si nécessaire et les résultats sont observés dans les 48h qui suivent la correction.

RER SA RATION ET DONC, SES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES

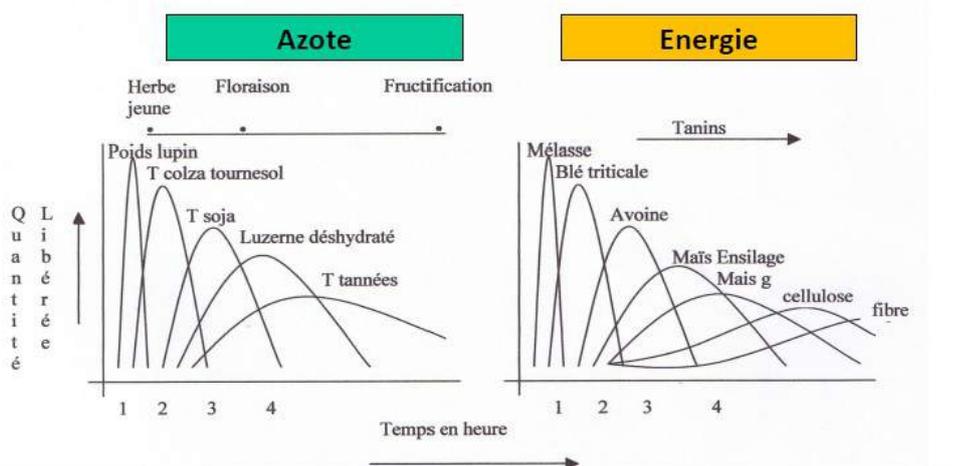
La méthode obsalim réunit 3 jeux de cartes présentant les symptômes alimentaires pour les bovins, les ovins et les caprins avec un guide pratique en complément. Ce format permet aux éleveurs et technicien d'apprendre les symptômes alimentaires et de réaliser les diagnostics sur les fermes.

BLE travaille avec la méthode Obsalim depuis 2002-2003 avec un animateur formé qui accompagne les éleveurs au travers de suivi individuel, rallyes-poil, rallyes-laines...

Début matinée	Ingestion
Milieu matinée	Rumination
Fin matinée	Ingestion
Début après-midi	Rumination
Milieu-fin après-midi	Ingestion
Soir	Rumination
Sommeil	
3-4h du matin	Ingestion
sommeil	

Tableau 1: les ruminants font les 3*8... !

AUTONOMIE DE DÉCISION POUR AMÉLIO-



Vitesse de dégradation des aliments



POUR EN SAVOIR PLUS

- Quelles relations entre nos animaux d'élevage et nous ? Dossier de La Voix Biolactées n°88 - juin 2017 (consultable à BLE)
- Pourquoi - comment Arom'Adage - Aromathérapie en élevage Bovin, à paraître chez l'ADAGE 35
- Recueil d'expériences phyto-aroma BLE (gratuit)
- Recueil santé alternative réseau ADMM-CIVAM (10€)
- Recueil d'observations du savoir médicinal des caprins CIVAM HB (10€)
- Fiches techniques "détecter les parasites internes des ruminants" et "gérer le parasitisme internes des ruminants" CIVAM bio 09 (gratuit)
- Fiche technique "mieux connaître le parasitisme d'herbage" CIVAM HB (gratuit)
- Fiche technique "limiter l'apparition de populations de strongles gastro-intestinaux résistants aux antiparasitaires chimiques en système caprin pâturant CIVAM HB (gratuit)
- Pourquoi-comment gérer durablement le parasitisme gastro-intestinal en élevage caprin pâturant CIVAM HB (gratuit)
- Pourquoi-comment gérer le parasitisme sur les prairies de Marais CIVAM Marais mouillé (téléchargeable gratuitement ici : <http://www.civam-poitoucharentes.org/home/71-gerer-le-parasitisme-sur-les-prairies-de-marais.html>)
- Articles techniques sur la santé animale de l'Echo de l'ADAGE 35 et du CEDAPA 22 accessibles gratuitement en ligne ici : <http://www.cedapa.com/tag/sante-animale/>
- Page spécial aromathérapie de l'ADAGE 35 : <http://www.adage35.org/aromatherapie/>
- Fiches techniques santé animale Agrobio Bretagne : <http://www.agrobio-bretagne.org/ressources-techniques/fiches-elevage/>
- Ouvrage "Les vaches nous parlent d'alimentation" : commande sur internet (<https://www.obsalim.com/outils-livre.htm>) 70€
- Jeu de cartes Obsalim : 20€, disponible à BLE
- Guide pratique Obsalim, complémentaire au jeu de cartes : 18€, disponible à BLE
- Observatoire de la santé alternative en ligne mis en place par l'ITAB: <http://www.itab.asso.fr/activites/el-sante-plantes-observatoire.php>
- Projet PATUSAGE : film sur la gestion intégrée du parasitisme au pâturage : <http://idele.fr/presse/publication/idelesolr/recommends/la-gestion-integree-du-parasitisme-au-paturage.html>



Jeudi 22 Mars 2018

Ostabat bât Haize Berri

9h00

Optimiser la valorisation des surfaces pastorales au Pays Basque

Rencontres et partages d'expériences

PROGRAMME

9h	Accueil café	
9h30	Introduction, Fabienne LAUNAY	Chef de projet pastorales et systèmes fourragers à l'Institut de l'élevage, elle sera présente toute la journée pour nous faire part de son expérience
10h00	AFP/GP comme outil de gestion : exemple de l'AFP d'Arrossa, Maïté GONI, présidente	
10h30	Zoom sur un projet de maintien d'ouverture des milieux par le Parc National des Pyrénées, Jean-Guilkaume THIEBAULT, chargé de mission	
11h	Tables rondes	
12h30	Buffet Fermier IDOKI	
14h	Valoriser les graminées grossières par le pâturage, Fabienne LAUNAY	
14h30	L'écobuage comme outil de gestion Pierre GASCOUAT, technicien Cellule pastorale	
14h45	Expérimentation sur la gestion de la fougère	
15h	Tables rondes	en petit groupe 30-45 min témoignages d'expériences locales
16h	Clôture de la journée	

Thèmes des tables rondes

- Gardiennage des bovins par l'embauche d'un salarié
- Estive et gestion du parasitisme
- La place de l'arbre sur les zones pastorales
- Conduite des troupeaux ovins et amélioration des ressources fourragères

Avec la participation d'André **SAINTE-MARIE**

Conseiller régional Montagne et Pastoralisme

Euskal Herriko Laborantza Ganbara, BLE et la Commission Syndicale du Pays de Cize s'associent pour organiser une journée de rencontre autour de la gestion des espaces pastoraux de la Montagne Basque.

Avec le soutien et la participation de :



Journée destinée aux :

éleveurs (utilisateurs ou non de surfaces pastorales)
élus gestionnaires d'estives
techniciens/animateurs locaux
(élevage, environnement, forestiers)

Inscriptions souhaitées avant le 15 Mars

Gratuit, sous réserve des places disponibles
À l'adresse clementine@ehlgba.org ou au 05 59 37 18 82

Participation au buffet fermier, 15€





LES PROCHAINES FORMATIONS SANTÉ ANIMALE

- Jeudi 1^{er} mars à la Bastide Clairence : Initiation à l'autopsie en élevage > comment transformer la mort en un élément de questionnement avec Denis Fric, vétérinaire au GIE Zone Verte
- Lundi 5 mars à Gabat, puis plus tard au printemps, en fonction de la demande : Soigner autrement son élevage de Monogastriques avec Aurélie Lelièvre, vétérinaire rurale spécialisée en Monogastriques
- Vendredi 9 et vendredi 30 mars (lieux à préciser) : S'initier à l'utilisation de l'apucunture en élevage avec Nayla Cherino Parra, vétérinaire diplômée en médecines naturelles
- Lundi 12 et mardi 13 mars à Ostabat : S'initier à l'utilisation de la phyto-aromathérapie en élevage, spécial gros ruminants, avec Françoise Heitz, vétérinaire rurale
- Mardi 27 et jeudi 29 mars (lieux à préciser) : S'initier à la géobiologie en élevage avec Luc Leroy, géobiologue
- Mercredi 28 mars (lieu à préciser) : Se perfectionner à la géobiologie en élevage avec Luc Leroy, géobiologue Formation réservée à celles/ceux qui ont déjà fait la formation Initiation en mars et novembre 2017
- Courant mars et avril (sur 3 demi-journées, dates exactes à préciser) : S'initier à la lutte biologique à l'acide oxalique contre le varroa en apiculture avec Philippe Kindts, paysan-formateur et apiculteur bio
- Courant mars-avril (date exacte à préciser) : Améliorer l'efficacité de la ration en élevage Bovin en utilisant la méthode Obsalim avec Ekaitz Mazusta, ancien animateur de BLE et formateur à la méthode Obsalim
- Courant mars-avril (date exacte à préciser) : Diagnostiquer l'état du troupeau par la méthode Obsalim avec Ekaitz Mazusta, ancien animateur de BLE et formateur à la méthode Obsalim
- Jeudi 5 et vendredi 6 avril (lieux à préciser) : Gérer le parasitisme en système herbager pour réduire le recours aux antiparasitaires de synthèse avec Catherine Roffet, vétérinaire rurale au GAB 44, en partenariat avec les Commissions Syndicales du Pays de Cize et de Baigorri
- Lundi 9 et mardi 10 avril (lieux à préciser) : S'initier à l'utilisation de l'homéopathie en élevage avec Catherine Roffet, vétérinaire rurale au GAB 44
- Mardi 24 et mercredi 25 avril (lieux exacts à préciser) : Comprendre le comportement des animaux et la relation homme-animal avec Marie-Christine Favé, vétérinaire rurale
- Jeudi 26 avril : Accompagner la mort des animaux en élevage avec Marie-Christine Favé, vétérinaire rurale
- 17 et 18 mai, en fonction de la demande : S'initier à l'ostéopathie en élevage avec Véronique Zenoni, vétérinaire ostéopathe
- Courant mai (date exacte à préciser) : Gérer les pathologies courantes de son troupeau avec les plantes et les huiles essentielles pour réduire le recours aux antibiotiques et aux traitements vétérinaires de synthèse >>> après-midi de témoignages paysans, en partenariat avec le SMBVN
- Courant mai (date exacte à préciser), en fonction de la demande : Fabriquer soi-même ses remèdes à base de plantes et d'huiles essentielles, ateliers pratiques entre éleveurs
- Jeudi 14 juin (lieu à préciser) : La phytothérapie est dans les champs : usages des plantes médicinales locales dans son élevage avec Emilie Mendieta, productrice et formatrice de plantes médicinales et praticienne en médecine traditionnelle chinoise
- Mardi 3 et jeudi 5 juillet à Ostabat : S'initier à l'utilisation de la phyto-aromathérapie en élevage, spécial petits ruminants avec Jérôme Crouzoulon, paysan-formateur en santé animale alternative
- Mercredi 4 juillet à Ostabat : Co-construire un "plan de maîtrise sanitaire" sur sa ferme avec Jérôme Crouzoulon, paysan-formateur en santé animale alternative
- Mardi 4 et mercredi 5 septembre puis mardi 2 et mercredi 3 octobre (lieux à préciser) : S'initier à l'utilisation de la kinésiologie en élevage avec Angéline Bouteloup, kinésiologue animalier
- Automne 2018 (dates exactes à préciser) : Construire et équilibrer sa ration en élevage bovin autonome, économe et biologique avec Catherine Roffet, vétérinaire rurale
- Automne 2018 (dates exactes à préciser) : Construire et équilibrer sa ration en élevage ovin autonome, économe et biologique avec Catherine Roffet, vétérinaire rurale
- Automne-hiver 2018 (dates exactes à préciser) : Soigner ses animaux grâce aux fleurs de Bach, avec Françoise Heitz, vétérinaire rurale

Pour plus d'infos et pour vous inscrire, contacter Félix : 06.27.13.32.36 / blehazkuntza@gmail.com